



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonassants aux jeunes adultes

Reims 12-15 juin 2008

Atelier 1

Lecteurs-acteurs : le théâtre en bibliothèque

Synthèse rédigée par Philippe Pineau

Modérateur : **Jean-Michel Bazin**, maître de conférences, Université de Reims

Intervenantes : **Evelyne Beighau**, metteur en scène de *la compagnie Théarto* ; **Nathalie Azam**, comédienne à la compagnie de lecture théâtralisée *Questions d'époques*.

Jean-Michel Bazin précise l'enjeu des animations quand on parle de théâtre en bibliothèque : attirer de nouveaux publics et singulièrement le public adolescent, et faire se réincarner la figure de l'auteur et celle du personnage pour produire la rencontre « d'êtres de chair et d'os » avec ces publics. Puis il pose la question : « qu'est-ce que la lecture spectacle, la lecture théâtralisée en bibliothèque ? », invite les participants à l'atelier à regarder des photos présentant cinq situations correspondant à la problématique, et laisse la parole à Evelyne Beighau et Nathalie Azam qui vont tenter de définir la « lecture spectacle » et la « lecture théâtralisée ».

Evelyne Beighau préfère parler de « lecture spectacle » pour dire la rencontre entre un auteur, un comédien, une équipe éducative et un public d'adolescents dans un lieu bien connu de ces derniers : la médiathèque. Lecture spectacle, car l'élément visuel compte beaucoup pour faciliter l'écoute d'un texte, « faire le voyage », réussir le don de la parole « droit dans les yeux ». Quelques accessoires peuvent aider éventuellement à transmettre l'émotion, mais ce qui compte essentiellement, c'est la présence généreuse du comédien dans un espace intime où les gens sont très près. Elle illustre son propos en prenant pour exemple son travail dans les bibliothèques des Ardennes.

Nathalie Azam n'est pas conteuse, pas lectrice, elle est comédienne. Elle défend plutôt le concept de « lecture théâtralisée ». Evoquant son travail sur « Cœur de chien » de Boulgakov avec trois autres comédiens et un pianiste, elle donne à voir l'incarnation des personnages, du texte, de l'auteur... et aussi du lecteur en ses silences. Tout le monde participe de ce voyage qui témoigne du glissement d'une œuvre sur un autre terrain. Avec les récits fantastiques, comme *Dracula*, où les comédiens exploitent la présence d'un pupitre, l'objet livre disparaît. Reste le texte. Les mains sont libérées et ce que les spectateurs reçoivent est une écoute et un regard. La lecture théâtralisée permet au comédien de réussir à s'effacer derrière l'œuvre, le mot, le personnage, ce qui n'est pas toujours possible au théâtre car la mémoire et la lumière rendent le comédien très présent. Elle note que le choix d'un texte compte beaucoup avec un public d'adolescents qui a pu être éloigné de l'émotion dans le cadre de l'institution scolaire. La lecture de poésie est aussi très bien acceptée. La feuille est comme une boule d'argile, dit-elle, une partition qui se réinvente à chaque lecture. La comédienne apprécie ce travail de passeur qui implique une recherche exigeante pour l'acteur.

Le débat s'installe avec les participants. Les questions abordées traitent des modes de préparation entre les comédiens et les bibliothécaires, du hiatus entre la prescription scolaire et le désir individuel des adolescents et les manières de le dépasser, des inventions à imaginer pour que les médiathèques deviennent de nouvelles agoras, des lieux de convivialité essentiels à la façon des Café Philo. Jean-Michel Bazin conclut ce passionnant atelier en rappelant que l'enjeu de la lecture spectacle, de la lecture théâtralisée, est de redonner vie à l'objet « texte » dans un univers où l'image animée dessert la communication entre les êtres. Il est persuadé que cette forme de lecture peut conduire le spectateur à devenir lecteur.